

La glorieuse histoire de l'École de Santé Navale à Bordeaux de 1890 à sa fermeture en 2011*

*The glorious history of École de santé navale
in Bordeaux (1890-2011)*

par Jacques BATTIN **

Le mardi 15 avril 2008, j'eus l'honneur d'accueillir à l'amphithéâtre Durkheim de notre université Victor Segalen les confrères de l'Académie nationale de médecine pour une séance délocalisée. Le premier exposé concernait justement l'École du service de santé des armées, en raccourci Santé navale de Bordeaux, dont son directeur, le médecin général Gérard Camilleri retraça l'histoire centenaire, sans cacher son amertume en raison de son prochain rattachement à l'école de santé de Lyon-Bron interarmes, terre, mer et air.

Dès la création en 1666 de l'Arsenal de Rochefort voulu par Colbert et Seignelay, il fut décidé d'y installer un hôpital maritime. Puis une école de médecine, d'anatomie et chirurgie fut fondée lors de la Régence en 1715-20. Par ses chirurgiens navigants, la réputation de cette école navale fut grande au XVIIIème siècle, ce dont témoignent les bâtiments et le musée d'histoire de la médecine navale. Bordeaux face à Marseille et Montpellier fut retenue comme siège de l'École Principale du Service de Santé de la Marine (EPSSM), Brest, Rochefort et Toulon furent rétrogradées au rang d'écoles annexes du service de santé de la marine. Elles prépareront sous le contrôle de la Faculté de Bordeaux les élèves de première année de médecine et au concours d'entrée à l'EPSSM dite "Santé navale". Elles furent fermées en 1963.

La défaite de 1870 avait fait perdre à la France Strasbourg, son université, sa faculté de médecine et son école de santé militaire. Pitres se démena pour que l'École principale du service de santé de la marine soit implantée à Bordeaux, près de la faculté de médecine, ce qu'il obtint en 1890. Il était logique de lier cette école destinée à l'Outre-mer à une Faculté de médecine située dans une ville portuaire. Les liens séculaires ainsi tissés sont si riches qu'il a paru regrettable de les interrompre au profit de Lyon, dépourvu d'un tel passé et d'un tel engagement. Quant à Pitres, toujours cohérent dans son action, il

* Séance de novembre 2018.

** 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.

confiait à Alexandre Le Dantec l'enseignement de la pathologie exotique et la consultation hospitalière correspondante. Il créa aussi à la faculté un musée d'ethnographie et d'études coloniales pour initier les médecins d'Outre-mer aux cultures et aux mentalités de leurs futurs patients. Ce musée a des collections provenant des médecins navals, des négociants et collectionneurs bordelais, ainsi que des musées Guimet et du Trocadéro. Sa rénovation récente en fait le deuxième musée ethnographique de France, depuis 1890.

Disposant de 2400 lits d'hôpitaux, d'une jeune faculté, où le doyen Pitres avait installé toutes les spécialités médico-chirurgicales, ainsi que la pathologie dite exotique, avant de devenir tropicale, celle-ci provenant d'Afrique, du Brésil, de Madagascar et des Antilles, en raison de son port ouvert au monde, Bordeaux fut choisi le 22 juillet 1890. La rentrée prévue en novembre hésita entre plusieurs lieux, l'hôpital désaffecté de la Manufacture, l'ancien asile des pestiférés, des fous, des femmes de mauvaise vie et le dépôt de mendicité. L'École s'installa cours Saint-Jean, actuel cours de la Marne, dans de vastes bâtiments. La Royale savait y recevoir les professeurs de la faculté pour des déjeuners raffinés et des parades militaires dans une vaste cour lors des baptêmes de promotion et autres manifestations militaires...

La discipline était rigoureuse, le règlement, calqué sur celui des bâtiments de la marine nationale, privilégiait les études, les élèves bénéficiant de répétiteurs, qui les aidaient à réussir les examens de faculté et les concours hospitaliers, externat et internat. Le diplôme de médecine tropicale était exigé pour tous les élèves, qu'ils s'orientent vers la marine ou vers les troupes de marine (ex-coloniaux). Les élèves de santé navale finirent par constituer le tiers des effectifs d'étudiants en médecine ; ils étaient également nombreux dans les services hospitaliers, comme externes ou internes ou préparant leur thèse. Toujours ils étaient d'une grande disponibilité. Ainsi, pour établir chez l'enfant la sécrétion nyctémérale de l'hormone de croissance, et en démontrer un éventuel déficit, il fallait des prélèvements sanguins périodiques, surtout la nuit où l'hormone est le plus pulsatile : ce n'est pas en vain que j'avais fait appel à leur dévouement et leur désintéressement.

D'emblée, l'École avait été parfaitement intégrée à la vie de la cité. Les navals se promenant en ville en tenue de marine, galons cramoisis pour les médecins, verts pour les pharmaciens, firent vite partie du paysage urbain et le bal de Santé navale au Grand-Théâtre attirait chaque année les jeunes Bordelaises rêvant d'un fringant mari et d'un outremer aux plages de sable fin.

Le nombre d'élèves augmenta jusqu'à 700, pour être lors du transfert de 350 élèves avec un taux de féminisation de 58 %. Je me rappelle même avoir assisté à des promotions où le drapeau était porté par la jeune femme reçue major. En 1990 pour le centenaire 8000 anciens élèves s'étaient rassemblés. 400 avaient fait le sacrifice de leur vie pendant la première et la deuxième guerre mondiale, puis pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie. Il ne faut pas oublier aussi les militaires et les membres de leurs familles morts lors d'épidémies (fièvre jaune et paludisme) ou de maladies parasitaires si fréquentes outre-mer. La liste est longue des médecins coloniaux et des médecins de marine qui ont illustré "Santé navale" : Louis Tribondeau qui avec Jean-Alban Bergonié formula la loi de radio-sensibilité tumorale ; Victor Segalen, marin, médecin, écrivain-poète et archéologue ; Simon qui compléta la découverte de Yersin en démontrant le rôle de la puce dans la transmission du bacille pesteux ; Calmette et le vaccin BCG contre la tuberculose ; Henri Collomb, pionnier de l'ethno-psychiatrie ; Georges Portmann doyen de la faculté de Bordeaux et leader international de l'ORL ; Henri Laborit découvreur des

neuroleptiques ; Dominique Dormont pionnier des agents de l'encéphalopathie spongiforme appelés prions ; Dominique Ducassou (1943-2018) ancien président de notre université et adjoint à la culture d'Alain Juppé, le patron de cardiologie bordelaise Jacques Clémenty. Et tant d'autres, méconnus ou écartés par suite d'une myopie comme Jean de la Ville de Mirmont, le poète des *Horizons chimériques*, qui réussit à se faire engager et fut un des premiers de la "génération perdue".

Les 120 ans de cette prestigieuse École appartiennent désormais au patrimoine bordelais. Et les anciens navalais que je rencontre encore, le plus souvent à Paris, à l'académie nationale de médecine, dont le médecin général quatre étoiles Jacques de Saint-Julien, qui a bien voulu relire et valider ce texte, sont tous fiers d'avoir appartenu à l'École dont la devise était : "Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes". Ils restent en contact et militent toujours pour des actions humanitaires à leur adresse électronique : solidaritesantenavale@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire de la médecine aux armées, de la Révolution française au conflit mondial de 1914-18*, sous la direction de P. LEFEBVRE, éd. Charles Lavauzelle, Paris, tome 3, 1987, 251-256.
- Histoire des médecins, pharmaciens de la marine et des colonies*, sous la direction de P. PUCHON, Privat, Toulouse, 1985, 430 pages.

RÉSUMÉ

Il y eut d'abord la création d'un hôpital maritime lors de la création de l'Arsenal de Rochefort par Colbert en 1666 (l'année de création de l'académie des sciences), suivie sous la Régence d'une école navale pour les chirurgiens navigants, dont témoigne le riche musée d'histoire de la médecine navale de ce port. Après 1870, la perte de Strasbourg et de son école militaire amena le doyen Pitres de Bordeaux à proposer sa ville, où il avait créé toutes les spécialités dont celle de pathologie exotique enseignée et traitée par Alexandre Le Dantec. En plus, il créait un musée d'ethnographie (actuellement le second du pays) pour familiariser les Navalais avec les populations qu'ils soigneraient. À son apogée, l'École comptait 700 élèves et 350 lors du transfert, avec une féminisation de 58%. Nombre d'entre eux périrent pendant les guerres ou d'infections parasitaires. Illustres sont les noms de Bergonié, Ségalen, Calmette, Collomb, Laborit, Portmann, Dormont, Ducassou et ceux appartenant à l'académie de médecine.

SUMMARY

The glory of École de santé navale in Bordeaux (1890-2011), its secular history and some of its great men.

